Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 4

Buchbesprechung: Propos sur l'éducation

Autor: Thorimbert, M.-A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Propos sur l'éducation

ALAIN : *Propos sur l'éducation.* Editions Rieder, 1932.

Ce livre n'est pas un grave Traité de Pédagogie, mais un recueil d'articles parus au jour le jour. Propos, et non savante dissertation. Incursions vagabondes d'un esprit aigu dans l'immense problème de la culture et de la formation de l'enfant.

Le premier Propos est bien significatif.

Il s'ouvre sous le signe de deux grandes ombres, celle de Montaigne et celle de Hegel. Tout de suite, la curiosité est excitée : laquelle des deux va régner sur le voyage de cette sinueuse et déconcertante pensée (d'Alain) ? A l'étonnement de beaucoup, c'est celle de Hegel.

Ce choix dit tout.

« L'enfant n'aime pas ses joies d'enfant autant que vous le croyez », mon cher Montaigne. Non, il regarde plus loin, il aspire à devenir *homme*, « car l'état d'homme est beau pour celui qui y va avec toutes les forces de l'enfance ».

Pas de compromis entre le jeu et l'étude. L'acte d'apprendre est quelque chose de grand et de fort. C'est par lui que l'enfant participe déjà en quelque sorte à la virilité. Et toujours l'effort, l'ascension, le dépassement de soi : « Apprendre difficilement des choses faciles. »

Voilà une position nette, et nettement opposée à l'Ecole dite nouvelle, qui veut « instruire en amusant ».

Alain s'attache, pour édifier sa pensée, aux données de l'humanité éternelle, un peu à la façon des classiques du XVIIe siècle.

L'homme est un être plein de passions et de force, un animal supérieur, qu'on ne peut, qu'on ne doit cependant pas apprivoiser ou domestiquer, mais à qui il faut donner les moyens de se gouverner, de se forger une *volonté*, « seule valeur humaine... L'enfant doit avoir le sentiment que ce travail sur lui-même est difficile et beau. » Surtout, pas d'appât du plaisir, car « les vrais problèmes sont d'abord amers à goûter » ; la récompense viendra d'elle-même à ceux qui auront « vaincu l'amertume ».

Il faut provoquer l'attention volontaire. Une attention trop facile ne fait qu'effleurer l'esprit. L'enfant doit avoir à se vaincre et à remporter de pénibles victoires sur lui-même ; « *il doit aussi savoir qu'il en est capable* », car le sentiment de sa propre force décuple cette force même.

L'auteur nous assure qu'en essayant cette « rude méthode », nous donnerons aux enfants cette confiance en soi et cette belle ardeur d'où naissent les miracles.

« A considérer les résultats selon les valeurs humaines, on comprend qu'il manque quelque chose à une éducation toute de douceur... L'homme ne compte que par ce qu'il obtient de lui-même selon la méthode sévère ; et ceux qui refusent la méthode sévère ne vaudront jamais rien. » Beaucoup se cabreront, je pense, devant ces affirmations, — et devant d'autres encore, car tout le livre est écrit sur ce ton — ces affirmations entières et brutales. Mais quelques-uns y découvriront peut-être avec joie un certain dynamisme, une sorte d'ardeur à vivre, un courage viril en face de l'existence — toutes choses utiles à notre monde fatigué — et ce goût du renoncement, par lequel Alain rejoint mystérieusement le christianisme.

Seulement, hélas ! Ce n'est qu'une correspondance apparente, car le renoncement d'Alain est en quelque sorte égoïste ; il n'a pour fin que l'homme lui-même. Tandis que le renoncement chrétien est un renoncement d'amour de Dieu.

Mais ce n'est là, pour le moment, qu'une parenthèse.

Donc, avant tout, une éducation virile. D'ailleurs, l'enfant est moins enfant que nous ne le faisons. Il y a en lui un héroïsme instinctif qu'il suffit d'aiguillonner. Alain a foi dans cette sorte d'attraction du sacrifice qui fait que « l'enfant cherche de lui-même la difficulté, et refuse d'être aidé ou ménagé ». En général, les parents et les éducateurs savent cela, mais n'en tiennent guère compte, car c'est tellement plus simple — malgré les apparences — de *faciliter* la tâche à un enfant plutôt que de la lui laisser aborder avec bravoure et de guetter tendrement le moment psychologique où notre intervention devient nécessaire. D'autre part, l'adulte est moins spontanément généreux que l'enfant. Il a appris à calculer ses actes. Dans la plupart de ses démarches, il est souvent intéressé. Et par une sorte de faiblesse, il est porté à généraliser ce repliement égoïste et à le croire aussi naturel chez l'enfant qu'en lui. Alain a raison de s'opposer à cette conception et d'appuyer avec vigueur sur cette note dominante du caractère enfantin: l'élan vers la lutte. On songe à la phrase de Claudel : « La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, mais pour l'héroïsme. »

Et quelle merveilleuse psychologie dans ces mots : « Toute l'enfance se passe à oublier l'enfant qu'on était la veille... et l'enfant ne désire rien de plus que de n'être plus enfant. » Parce que l'enfant aspire à se délivrer de lui-même, parce qu'il demande « secours... on ne doit pas craindre de lui déplaire, et même il faut craindre de lui plaire ». Car plaire — au sens large — serait répondre à la faiblesse par la faiblesse. Or la faiblesse a besoin de s'étayer à la force pour devenir force à son tour.

(*A suivre.*) M.-A. THORIMBERT.

Bibliographie

Nous avons reçu les livres suivants :

Dr. Ricardo Walter : Lectures espagnoles, éditions A. Francke, S. A., Berne.

Prof. Leone Donati : Corso pratico di lingua italiana, chez Orell Füssli, Zurich, 10e édition, 335 pages in 8o, 6 fr. 50.

Prof. Leone Donati : Deutsch-italianische Übungen zum corso pratico di lingua italiana per le scuole tudesche, 6e édition, chez Orell Füssli, éditeur, Zurich, 78 pages, 2 fr.

Paul Roches : Grammaire française à l'usage des classes supérieures de langue allemande. Prix : 5 fr. 50. Chez A. Francke, S. A., Berne.

Paul Lang : 100 Thrilling stories easyto tell. Broché : 2 fr. 60, chez A. Francke, S. A., éditeurs, Berne.

Walter Widmer : Pas à pas. Manuel de langue française, 1er volume, 5 fr. 80, chez A. Francke, S. A., éditeurs, Berne.
Manuel très pratique, très concret qui aura certainement du succès auprès des maîtres et des élèves.